

Au total, un ouvrage concis mais fort suggestif qui intéressera historiens comme historiens de l'art et qui est bienvenu avant les travaux du prochain Congrès International des Études byzantines qui se tiendra à Belgrade en août 2016.

Nicolas DROCOURT

Architecture et sculpture gothiques. Renouveau des méthodes et des regards. Actes du 11^e colloque international de Noyon, 19–20 juin 2009, éd. Stéphanie Diane DAUSSY, Arnaud TIMBERT, Rennes, P.U. Rennes, 2012 ; 1 vol., 281 p. (*Art & Société*). ISBN : 978-2-7535-1746-2. Prix : € 20,00.

Le volume, qui regroupe quinze études, procède d'un colloque qui s'est tenu à Noyon en 2009. Il portait sur le renouvellement des méthodes et des outils appliqués à l'histoire de l'art, tant en architecture qu'en sculpture. Le propos était de considérer un édifice à la lumière d'approches multidisciplinaires pour revisiter des acquis de connaissance, parfois largement ancrés, sur des édifices dont l'historiographie pensait avoir entériné toutes les problématiques. Outre l'étude de S. Cassagnes-Brouquet, les art. portent exclusivement sur des bâtiments conservés dans les limites de l'actuelle France. Comme l'indique le titre de l'ouvrage, seules les œuvres gothiques sont considérées, du XII^e siècle à la fin du Moyen Âge.

Le livre est structuré en deux part. distinctes, l'une portant plus spécifiquement sur l'architecture, l'autre sur la sculpture. Pourtant, l'art. de H. Hansen démontre la difficulté et la non-efficacité de considérer séparément architecture et sculpture. La place-charnière de cet art. adoucit une distinction entre les deux médiums qui paraissait, à première vue, superflue.

Mise en exergue, l'étude introductive de P. Kurmann rappelle la nécessité de revenir sur ses propres objets d'étude pour les enrichir de nouvelles réflexions. Cette mise en perspective ouvre le propos, montrant comment, même avec des méthodes propres à l'histoire de l'art, des conclusions peuvent être affinées, par la multiplication d'études renouvelées sur l'architecture gothique.

Le renouvellement des sciences médiévales passe par la prise en compte de périodes jusqu'ici « boudées » par la recherche. L'intérêt assez récent pour les périodes tardives du Moyen Âge – du XIV^e siècle au XVI^e siècle – est souligné dans cet ouvrage. Le minutieux bilan historiographique, dressé par É. Hamon, souligne le manque de jalons et le déséquilibre des intérêts, rendant l'exercice de la synthèse prosopographique difficile. Dans le domaine de la sculpture, les études consacrées à cette période tardive sont nombreuses. Par l'étude combinée des transferts d'artistes, de l'organisation des ateliers, de la standardisation et du rôle des commanditaires, l'étude de S.C.B. éclaire le métier de sculpteurs à Londres à la fin du Moyen Âge. Enfin, l'étude de tranches chronologiques jusqu'aujourd'hui peu

exploitées est nécessaire pour chasser des idées reçues parfois tenaces. Ainsi, P.Y. Le Pogam démontre que les portails constituaient, encore vers 1500, le point d'orgue des compositions sculpturales.

La perspective de renouvellement des études sur l'architecture et la sculpture gothiques est notamment ancrée dans le développement de l'archéologie du bâtiment. L'archéologie spatiale du bâtiment, initiée pour Notre-Dame de Paris et Saint-Germain-des-Prés par A. Tallon, étudiée, grâce à la technologie de la lasergrammétrie, les déformations de l'édifice avec une extrême précision. Cette technique « révolutionnaire comparativement aux approches intuitives et empiriques » (p. 66), couplée à des rapprochements avec des édifices contemporains, revisite de vieilles discussions et entérine définitivement les connaissances sur la chronologie et le rôle des arcs-boutants. Les historiens de l'art peuvent également recourir à cette technologie tridimensionnelle pour reconstituer, à la lumière de recherches attentives, le rendu original de certains éléments d'architecture (M. Schlicht).

À côté de ces méthodes récentes, l'archéologie du bâti « traditionnelle », couplée à des analyses de laboratoire, peut également faire avancer des connaissances en architecture, par la prise en compte de médiums ou domaines peu considérés. La stimulante étude de G. Victoir, sur la polychromie appliquée à l'architecture, montre tout l'intérêt d'étendre l'analyse à des restes, parfois restreints, souvent difficilement accessibles.

L'étude matérielle de la sculpture de l'ancien diocèse de Clermont amène D. Morel à s'interroger sur l'organisation sociale du chantier, sur le statut du sculpteur et sur les nouveaux systèmes de production. Ainsi, l'étude pointe l'importance du facteur humain et anthropologique (l'artiste, les commanditaires et les publics) qui prend une part grandissante dans les recherches nouvelles en histoire de l'art (G.V., S. Murray, D.M., S.C.B.). C'est dans le cadre de cette redécouverte de l'artiste en tant qu'individu que les monographies d'architectes (P.K., É.H.) ou de sculpteurs (B. d'Hainaut-Zveny) constituent un enjeu primordial des recherches actuelles en histoire de l'art. C. Chédeau, dans une étude particulièrement prometteuse sur l'impact qu'a exercé le Puits de Moïse de Sluter sur la croix du cimetière de l'hôpital du Saint-Esprit à Dijon, un siècle plus tard, met en évidence l'importance du rôle de Guillaume Sacquenier, comme pivot entre les deux œuvres. En filigrane apparaissent des questions de modalités de transfert entre les œuvres et une révision des chronologies.

Les études stylistique et typologique restent de mise, mais, pour assurer leur efficacité, il convient qu'elles soient couplées avec des études matérielles (A. Timbert, D.M.), avec la prise en considération de leur fonction et de leur spatialisation (G.V.), avec les conditions de leurs transferts (P.K., D.M., C.C.), avec l'étude de l'organisation du chantier (D.M., S. Diane Daussy). En effet, à elles seules, les formes peuvent mentir car les variations,

non chronolinéaires peuvent répondre à une syntaxe définie, en lien avec la hiérarchisation et la définition spatiale des espaces (A.T., p. 143) ou un remploi conscient d'un style antérieur (C.C.).

Ainsi, les différentes études pointent l'objectif annoncé du colloque de Noyon : l'intérêt fondamental de l'interdisciplinarité pour raviver le domaine de l'histoire de l'art (p. 14). C'est la rencontre et le dialogue de toutes ces approches modernes et le renouvellement des méthodes qui permettront d'apporter un regard nouveau sur les édifices et leurs sculptures, remodelant ainsi l'historien de l'art, qui doit pouvoir diriger et interroger les méthodes nouvelles, s'insérer dans des équipes spécialisées mais également être perméable à toute discipline capable d'enrichir sa réflexion.

Marie LEKANE

Martine OSTORERO, **Le diable au sabbat. Littérature démonologique et sorcellerie (1440–1460)**, Florence, SISMEL–Edizioni del Galluzzo, 2011 ; 1 vol., xviii–806 p. (*Micrologus Library*, 38). ISBN : 978-88-8450-402-9. Prix : € 90,00.

Tiré d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Lausanne en 2008, *Le diable au sabbat* s'inscrit dans la remarquable série des études consacrées à la sorcellerie de la fin du Moyen Âge, initiée par A. Paravicini Bagliani. M. Ostorero, qui a commencé ses recherches en ce domaine il y a une vingtaine d'années¹, propose ici un livre qui fera date. Il ne s'agit pas réellement pour elle de préciser la genèse de la grande chasse aux sorcières en Europe ni d'ailleurs celle de « l'imaginaire du sabbat ». L'A. a en effet participé à l'édition et à l'étude des premiers témoignages du phénomène, en l'occurrence quelques courts traités, comme les *Errores gazariorum* et le fameux registre Ac 29 des archives de Lausanne². Et la première part. de l'ouvrage (*Décrire le sabbat. Les textes des années 1430–1440*) ne constitue en fait que l'indispensable rappel des premiers écrits à traiter, avec autant de sérieux que d'effroi, ce phénomène nouveau. À partir des années 1450 et jusqu'à la fin du siècle, les traités de démonologie prolifèrent – on en recense une trentaine –, et le plus célèbre d'entre eux, le *Malleus maleficarum* (1486), ne vient que couronner toute cette production. Il existe cependant une sorte de zone encore mal connue entre les écrits des années 1430 et ceux de la fin du siècle. Or, c'est bien dans les années 1450–1460 que s'enracine en France l'imaginaire du sabbat. M.O. s'est donc intéressée à l'action et surtout à la réflexion de trois théologiens français, oubliés, mais auteurs chacun d'une importante somme démonologique : Jean Vinet, Nicolas Jacquier, et Pierre Mamoris. Le premier, qui fut un inquisiteur très actif et *a fortiori* un bon

1. « Folâtrer avec le démon » *Sabbat et chasse aux sorcières à Vevey (1448)*, Lausanne, 1995.

2. *L'imaginaire du sabbat. Édition critique des textes les plus anciens (c. 1430-c. 1440)*, éd. M. OSTORERO, A. PARAVICINI BAGLIANI, K. UTZ TREMP, Lausanne, 1999 ; *Inquisition et sorcellerie en Suisse romande. Le registre Ac 29 des Archives cantonales vaudoises (1438–1528)*, éd. M. OSTORERO, K. UTZ TREMP, Lausanne, 2007.